

*Le médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce, lors d'une conférence de presse à Paris. le 23 février 2023.*

### LES BLESSÉS DE 1914-1918

Selon son directeur, l'École du Val-de-Grâce compte dix chaires d'enseignement de la médecine dans le contexte des armées et du combat. Une centaine de professeurs agrégés enseignent la médecine d'aptitude et d'expertise, la médecine de soins, la chirurgie de guerre, la médecine de crise, le traumatisme physique de guerre, la blessure psychologique, la réhabilitation, la protection santé de la force et des combattants engagés sur un théâtre d'opération et les risques nucléaire, radiologique, biologique ou chimique. « *Les guerres ont permis de faire des progrès importants* », a indiqué le médecin général inspecteur lors de sa conférence de presse du 23 février 2023. Le Service de santé des armées a connu un bouleversement pendant la première guerre mondiale. Son musée, créée en 1916 pendant la bataille de Verdun, compte de nombreux objets et matériels destinés à la mémoire des progrès médicaux accomplis et aussi à la formation du personnel soignant. Son

fonds photographique se monte à 100.000 clichés originaux datés de 1857 aux années 1990, dont 7.000 réalisés entre 1915 et 1918. Beaucoup d'entre elles conservent le témoignage de l'exercice de la médecine militaire, de ses missions et de ses progrès. Entre août et septembre 1914, les médecins militaires doivent traiter environ 200.000 blessés, dont certains très gravement. Près de 10.000 structures médico-chirurgicales (tentes et baraques) sont alors aménagées et de nombreux bâtiments publics et privés réquisitionnés pour traiter 4,3 millions de blessés et 2 millions de malades pendant tout la guerre. L'évacuation sanitaire, qui associe la surveillance constante des blessés et des actes médicaux, s'appuie sur un dispositif de transport depuis le champ de bataille aux hôpitaux de l'Arrière : brancardage ; postes de secours ; véhicules automobiles (450 en 1914 et 4.000 en 1918) ou hippomobiles ; trains sanitaires (200 en 1918); navires-hôpitaux pour acheminer blessés et malades depuis le front d'Orient vers la France. Ou-



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

tre les soins effectués le plus tôt possible au plus près des combats, le triage détermine le type de blessure, son degré de gravité et le risque vital encouru par le blessé. Par ailleurs, les recherches débouchent sur de nouvelles techniques de prévention (sérothérapie antitétanique et vaccination anti-typhoïdique) et de traitement (chirurgie orthopédique, radiologie, anesthésie, antisepsie des plaies, stérilisation du matériel et kinésithérapie). Les progrès en chirurgie maxillo-faciale, réparatrice et plastique, permettent aux chirurgiens, assistés de stomatologues et dentistes-prothésistes, de traiter 500.000 « gueules cassées » dans les centres spécialisés, qui passent de deux en 1914 (Val-de-Grâce et Lariboisière à Paris) à vingt en 1918 (1.200 moulages conservés). Après vérifica-

tion qu'il ne s'agit pas de simulateurs, la prise en charge de soldats atteints de troubles psychologiques inclut des occupations liées au travail de la terre et au jardinage.

L'École et le musée du Val-de-Grâce sont installés dans l'abbaye des bénédictines, dont la première pierre a été posée par la reine Anne d'Autriche (1601-1666). Achevée en 1667, l'abbaye royale est transformée en hôpital militaire en 1793 et devient l'École d'application de la médecine militaire en 1850 puis l'École du Val-de-Grâce en 2005. Le musée est ouvert au public depuis 1998.

**Loïc Salmon**

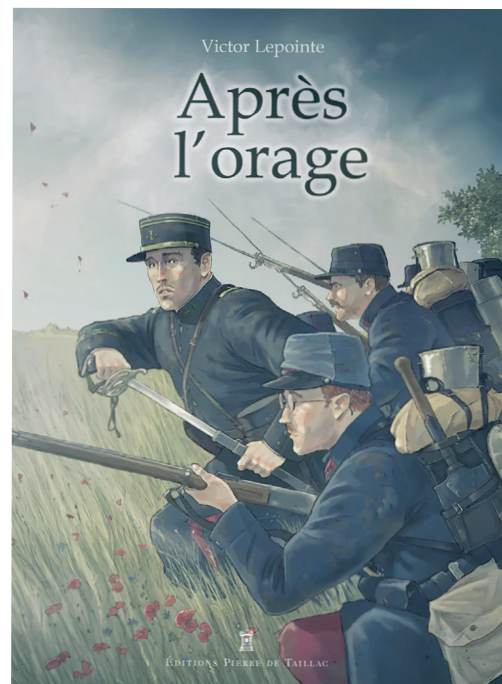
**Renseignements :**

[www.ecole-vldegrace.sante.defense.gouv.fr](http://www.ecole-vldegrace.sante.defense.gouv.fr),  
*rubrique musée ; www.aamssa.fr*

## APRÈS L'ORAGE

*par Victor Lepointe*

Bande dessinée sur la première guerre mondiale, « Après l'orage » relate l'histoire d'Henri de Mauruy, précipité au cœur de la bataille de la Marne en septembre 1914. Ce jeune officier connaît son baptême du feu à Vitry-le François. Si la France est sauvée par ce « miracle », lui n'en sort pas indemne. Après avoir été confronté à l'horreur, il doit se remettre et survivre. Ce récit porte sur le patriotisme, l'aveuglement et les traumatismes de la Grande Guerre où, pour la première fois, les blessures psychologiques, d'abord niées, deviennent incontestables au fil des combats. Cette bande dessinée est émaillée de citations d'écrivains de l'époque. L'un d'eux, Charles Péguy (1873-1914) est officier de réserve au 276<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie. Au premier jour de la bataille de la Marne, le 5 septembre, le capitaine commandant sa compagnie est tué lors d'un assaut près de la commune de Villeroy. Le lieute-



nant Péguy tire son sabre du fourreau et crie aux soldats : « *Le capitaine est tombé ! Je prends le commandement ! Suivez-moi !* » Frappé d'une balle en pleine tête, il meurt debout, face à l'ennemi.

**Bande dessinée « Après l'orage », par Victor Lepointe. Éditions Pierre de Taillac, 128 pages, 16,90 €.**